

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 2 (1864)  
**Heft:** 37

**Artikel:** [Lettre de D.]  
**Autor:** D.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-177273>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Nous fourbirons leurs *rapières* en écoutant l'intéressante lecture du *Comment*.

Il y a quelques années, on voulut introduire à Lausanne ces respectables usages. Nos étudiants eurent l'impertinence d'en plaisanter et le missionnaire germain repartit sans avoir fait un seul prosélyte.

Aujourd'hui, les Vaudois ne sont plus si arriérés; tout disposés à accueillir ces immenses progrès, ils ne regarderont pas à quelques écus pour atteindre ce haut degré de civilisation.

Mais j'entends parler d'une quasi-révolte au polytechnicum, ce qui dérangerait tous mes projets. Il faut espérer que ce ne sera rien. On destituera net ce misérable recteur Bolley, on le mettra en *Verschliess*, et comme par le passé, le *Bursch* dansera sur le nez des honnêtes Zurichois.

B.

Notre compatriote M. Rambert, professeur de littérature à l'École polytechnique, vient de publier une série de lettres remarquables dans la *Patrie*. Elles viennent de paraître en brochure et nous engageons vivement nos lecteurs à les lire; écrites avec une grande modération, ces lettres portent l'empreinte de la vérité; il est difficile d'ailleurs de peindre avec plus de délicatesse et de dextérité certaines nuances qui distinguent la Suisse française de la Suisse allemande et qui se traduisent nécessairement dans la marche de l'École fédérale polytechnique.

Les troubles qui viennent d'ébranler l'École et l'esprit qui les a suscités sont une confirmation éclatante de la vérité des impressions de M. Rambert.

Vevey, 2 août 1864.

Monsieur le rédacteur,

Je suis un de ces maudits coureurs qui aiment à escalader les montagnes, à enjamber les crevasses, à dormir au bord d'un de nos jolis lacs alpins, et malgré votre horrible malédiction, je vous déclare que j'ai constamment eu le beau temps pendant les trois ou quatre semaines qu'a duré mon excursion.

Aussi ma foi est-elle fortement ébranlée, et je suis singulièrement disposé désormais à douter des assertions du *Conteur*.

Cependant, comme il faut rendre le bien pour le mal, je me dispose, aujourd'hui, rentré dans mon cabinet, à vous dire quelques petits riens, ne fût-ce que pour conjurer la pluie, la grêle et les brouillards du Mathieu du *Conteur*.

Donc, ce matin, je flânaï sur la place du Marché; que faire en ce lieu à moins que l'on ne flâne? Combien, comme moi, se promenaient au milieu des corbeilles de fleurs et de fruits, des hottes et des crinolines de la grande place du Marché!

Heureux celui qui a dix sous dans sa poche; il peut satisfaire ses goûts les plus divers.

Aujourd'hui, mardi 2 août, il y avait des raisins.... Mais quels raisins! « Ils sont trop verts » disait le renard. Je crois, vraiment, qu'il voulait parler de ceux de Vevey.

J'ignore si M. C., président de la société de navigation, songeait ce matin aux dits raisins étalés devant sa porte; mais à son air soucieux, j'ai cru deviner le sujet de ses préoccupations.

« Comment faut-il faire, » se disait-il probablement tout bas, « comment faut-il faire pour qu'à l'avenir nos » voisins d'Ouchy soient battus par nos excellents » marins?

« Notre *Pirate*, sur lequel reposaient toutes nos espérances, a été vaincu par ce diable de *Titania*.

« Encore s'il était arrivé le *second*! mais arriver le » *cinquième*! être distancé par quatre ennemis! c'est » à n'en pas dormir! »

L'inquiétude des Anglais en voyant l'accroissement de la marine française n'a pas été plus grande que celle de notre brave président à la vue des succès de nos voisins d'outre-Paudèze.

Aussi, gare à eux! j'espère qu'à la prochaine *Fête du Lac* Gaussen, Keller et C<sup>e</sup> seront vaincus.

Nos embarcations vont prendre des dimensions inconnues jusqu'à ce jour; construites en acajou, en ébène, en olivier et peut-être en ivoire, longues de 50, 60, que sais-je? de *quatre-vingt-dix-neuf* pieds et demi, elles laisseront bien loin derrière elles les bateaux de votre constructeur Keller.

Quelle gloire pour nous, Veveysans!

Seulement quelque chose m'inquiète: si les Savoyards réussissent à fixer l'attention de l'empereur et que ce dernier *daigne laisser tomber un regard sur la reine des eaux*, et se fixe à Evian, qu'advient-il de notre marine? Prenons garde; le perfectionnement de nos embarcations ne sera-t-il pas le prélude de notre chute? N'aurons-nous par travaillé pour nos ennemis?

C'est une question que je pose à M. le Président de la Société de Navigation et à tous les navigateurs de la Tour et de Vevey.

Peut-être un autre jour, M. le rédacteur, vous ferai-je part d'un nouveau sujet d'inquiétude qui agite Vevey; pour aujourd'hui je veux terminer ma trop longue lettre en vous disant que notre beau quai est bientôt achevé (c'est-à-dire la partie projetée). La partie orientale s'appelle *quai Sina*, la 2<sup>me</sup> *quai Perdonnet*. Quant à la 3<sup>me</sup>, qui commence à l'hôtel des Trois Couronnes, elle n'a encore point de nom. Si j'avais voix en chapitre, je proposerais de l'appeler *quai de la Barrière*.

Agréez, M. le rédacteur, mes salutations sincères.

D.